

Tap to pay

un mythe moderne

(exercice bartien)

Il s'est répandu dernièrement un signe de l'avancée implacable du progrès : le système TapToPay. Désormais, nombre de cartes de crédit proposent ce moyen, qui permet de payer un produit par simple contact avec le lecteur de carte bancaire, d'un geste ferme ou nonchalant, mais sans avoir à passer par l'ennuyeuse étape du code à taper, du montant à valider, etc. Ce principe du virement instantané, dont le concept relativement récent doit encore s'accommoder du terme frivole qu'est TapToPay (mais qu'à cela ne tienne, il reste simple et « branché »), s'est ancré peu à peu dans les centres urbains occidentaux, et en particulier nord-américains (nous en avons un bon exemple à Montréal, que ce soit en se promenant dans les centres commerciaux ou les cafés étudiants), et ce de manière presque imperceptible — c'est-à-dire tout naturellement. Petit indice qu'un monde meilleur est en bonne voie, ce discret système de paiement possède les qualités inhérente du modèle contemporain promu par nos élites : il est plus pratique, plus efficace, plus rapide. En somme, c'est une innovation *jeune et dynamique*, signe le plus clair d'un progrès en bonne voie. Indissociable au développement général, le progrès économique est l'affaire d'une nécessaire circulation fluide de l'argent (disons pompeusement des *capitaux*), fait incontesté par les gens sérieux. La TapToPay est donc une technologie qui découle *de facto* du système actuel ; elle apparaît à point, en plein « dans l'ère du temps » (et le temps, c'est de l'argent). N'étant pas encore titulaire de cet atout social — ni même de carte de crédit s'il faut tout confesser — je dus me rabattre dans mon étude à l'observation et à l'interrogation intempestive d'amis en sa possession. Les témoignages que je reçus de TapToPay furent ceux d'une consommation d'abord effrénée et insouciance, mais regrettée par la suite. C'est ainsi, conclus-je, que la

TapToPay est d'autant plus efficace que le possesseur se voit capable de consommer en un geste, pouvoir inassouissable se traduisant par un sobre bip sonore, qui soulage le détenteur de toute réflexion sur son achat et ses conséquences. Il devient un consommateur libéré du geste pesant et vulgaire qu'est de baisser les yeux vers le prix.

Ce qu'a compris le capitalisme, après toutes les critiques et révolutions du XXème siècle, c'est qu'il lui fallait incarner la « modernité », c'est-à-dire le progressisme. Révolu le temps où le capitaliste était un vieux conservateur s'acharnant à préserver un ordre économique et moral établi. Aujourd'hui, sa descendance néolibérale est « ni de droite ni de gauche », et prétend incarner, par une girouette astucieuse, les valeurs de la jeunesse et des sociaux-démocrates. Aujourd'hui, armés de leur carte électronique en plastique dotées à présent de nouveaux pouvoirs, les jeunes financiers et autres cadres dynamiques — qu'un ignare inadapté au monde moderne désignerait par les termes animaliers « requins », « loups » ou encore « vautours » — sont pleins de bons sentiments et de *valeurs inclusives*. Cette logique libérale nous gratie de jeunes dirigeants très cool comme Justin Trudeau (le Québec et ses chefs de partis grisonnants avec embonpoint respectable est encore relativement à la traîne) ou encore Barack Obama (avant la catastrophe). C'est ainsi que l'un des derniers en date, le Président français — qui a d'ailleurs été rejoint par le leader de la révolte de Mai 68, Daniel Cohn-Bendit, et par la figure de proue du mouvement écologiste, Nicolas Hulot — peut affirmer sans ciller que le libéralisme est une logique de gauche. Quel beau mot en effet que « libéralisme », qui derrière ce terme à faire chavirer les coeurs révolutionnaires les plus endurcis, inclut (mais c'est un détail) un certain « libéralisme » économique — le néolibéralisme en somme — dont les bienfaits sociaux ont pu être constatés à travers le globe. Le capitalisme financier moderne, #TapToPay, est un « extrême centre » qui revendique haut et fort la notion de Pragmatisme. La frontière de l'idéologie

s'arrête là où commencent les codes de transaction purement techniques et mathématiques. Par ailleurs, l'on peut lire la description suivante sur leur site Internet : « *TapToPay provides revolutionary yet scalable and flexible solutions to public transport companies and merchants anywhere* ». « Révolution », « flexible », « évolutif », « n'importe où »... derrière ces termes et cette « révolution » qui rejette le méchant capitalisme d'autant, le néolibéralisme a pourtant gardé la notion d'inéluctabilité — c'est que ce système découle naturellement de la civilisation humaine, il n'y a pas plus concret et débarrassé de toute idéologie (« *there is no alternative* » disait Thatcher à l'époque). Ainsi, le phénomène TapToPay se comprend à travers la conception du temps capitaliste, qui a radicalement changé depuis le capitalisme industriel d'hier, où le système devait donner le plus possible l'impression d'intangibilité afin de conserver les moyens de production et la domination des élites sur la masse ouvrière. Le temps présent était la continuité déterminée et immuable du passé — de cette illusion d'atemporalité pouvait germer l'idée de classes sociales inéluctables. Mais le capitalisme moderne a changé sa conception du Temps à travers des objets métonymiques auxquels appartient notre carte TapToPay. La durée de possession une action, qui autrefois se comptait en années, est aujourd'hui de quelques secondes ; l'action s'échange même souvent par des logiciels robotisés, plus efficaces et rapides que les hommes. TapToPay est par essence bienfaisant en ce qu'il se revendique comme une « nouveauté technique », soit les deux termes les plus percutants du moment. Le « dédagisme » révolutionnaire a été compris par les capitalistes : nous avons le droit aujourd'hui à un culte du jeunisme, place au changement et aux nouvelles cartes. « Le changement c'est maintenant » disait l'ex-président français, « En Marche ! » scandait Emmanuel Macron (39 ans seulement !). La vieille gauche inadaptée, défendant des valeurs sociales datées, devient conservatrice, voire réactionnaire (car comment critiquer les bienfaits

du TapToPay sans basculer dans « l'autre camp », dont la simple évocation donne un frisson lourd de sous-entendus ?). La contre-culture est absorbée : la carte TapToPay permet d'acheter un T-shirt ou des cigarettes à l'effigie de Che Guevara en moins de temps qu'il n'en faut pour clamer « Révolution ! » (par ailleurs titre d'un *best-seller* du même Président français). La liberté des idées devient celle de la consommation, celle du marché qui régit les lois de la vie, de la croissance, de l'emploi etc. Cette porte de sortie astucieuse de la classe dominante fut déjà annoncée par le noble Tancredi en pleine révolte italienne dans le roman *Le Guépard* de Tomasi DiLampedusa : « Il faut que tout change pour que rien ne change ».

Le bienfait de notre objet est celui de conférer une certaine importance à son détenteur, de lui donner l'aura d'une personne active pleinement intégrée au système de relations commerciales. Notre fameuse carte transforme le consommateur blasé en partie active et enthousiaste d'un système d'échange de moins en moins contraint par des facteurs divers (temps/vendeur/transaction), un système d'*échangement*. La relation du consommateur au produit tend vers l'immédiateté grâce à TapToPay, qui répond parfaitement à un besoin impatient qu'il contribue lui-même à entretenir, celui d'un système *plus pratique*. La carte TapToPay découle du Progrès, ni de droite ni de gauche, elle s'impose dans le paysage des grandes surfaces, allant de soi. Elle conforte notre pouvoir d'achat dans un système dont nous ne voyons ni les tenants ni les aboutissants, mais dont nous faisons pourtant partie intégrante avec tout l'entrain que ce sentiment d'appartenance et d'affirmation peut donner — qui renvoie tant aux idées d'Hannah Arendt sur le « mal absolu » qu'à celles de Martin Heidegger sur le conformisme, ou ce qu'il nomme la « dictature du On ». Heidegger, justement, écrivit que l'essence de la technique n'était pas technique mais métaphysique. Ici, la relation métaphysique qu'entraîne TapToPay est celles de deux entités essentielles du système néolibéral, faites pour se rejoindre au plus vite (consommateur/produit). C'est que ce

bout de plastique électronique devient un symbole reliant l'homme au produit, tels deux aimants irrésistiblement attirés. Il donne au consommateur une emprise directe sur le monde matériel, un pouvoir supérieur au reste de l'humanité, qui se traduit par le bip jouissif du détenteur, exaltation contenue et aveugle, aussitôt dissipée dans l'empressement auquel il répond mécaniquement, sans arrière pensée. TapToPay dote la logique consumériste d'une réelle *spontanéité*, établissant l'échange monétaire dans un au-delà bancaire immédiat, insaisissable aux communs des mortels, où des forces inconnues écrivent leur destin selon leur bon gré.

L'anneau de Gygès conférait, selon le mythe platonicien dont s'est inspiré Tolkien dans son *Seigneur des Anneaux*, un pouvoir d'invisibilité dont le sentiment d'impunité pouvait corrompre n'importe quel homme (le simple berger finissait par tuer le roi pour prendre sa place). Prodigieusement affiliée à ce mythe, la carte TapToPay (et de manière plus vaste la carte de crédit) confère le sentiment d'intouchabilité à son véritable possesseur, le financier — et non pas le consommateur x, qui se réduit à en être un simple porteur, tout comme Frodon (dont la conscience morale est sans cesse malmenée par l'objet) l'est vis-à-vis du maléfique Sauron, vrai maître et créateur de l'anneau. Par cet objet, la finance se légitimise via une société qui se consume(rise) dans une ferveur exaltée. TapToPay, tel l'oracle d'antan, devient un pont mystique entre deux mondes sans commune mesure, celui de la matérialité plate et celui que les économistes de renom décrivent avec des termes obscurs et ésotériques tels que « bulle monétaire », « main invisible » et « inflation financière ». Une connexion entre nous et un monde qui produit ses apocalypses, renversant tout sur son passage et se reconstruisant de ses cendres tel un phénix légendaire (aidé par les fonds publics, détail moins évoqué dans la légende), qui renaît en nous distribuant à nouveau notre place sur le grand échiquier, comme si rien n'était arrivé jusqu'alors, aussi naturellement que le cycle

régulier des saisons. Le temps et le produit perdent toute valeur en soi (valeurs qu'ils avaient pleinement au temps du troc, épouvantail efficace brandi et agités par tous les économistes sérieux). Ce n'est plus le produit qui compte, c'est l'Échange, ou plutôt sa monnaie, le dollar dans sa forme la plus émancipée des contraintes humaines. Ce qui était à ses débuts un simple médiateur abstrait entre des produits et/ou des services, a peu à peu pris une dimension divine en se dotant de ses propres dogmes et de ses talismans, dont fait partie TapToPay, qui lui confèrent un pouvoir immédiat et universel ; car il est d'autant plus divin qu'il est invisible, c'est-à-dire omniprésent.